

# d'ici-là

mémoires en lignes

la maison

OCTOBRE 2007 - NUMÉRO 2

## Sommaire

- > Edito - *Dessine moi une maison*
- > La parole aux gens
  - Vieilles maisons
  - Maisons neuves
  - Faire construire
- > Devenir du pavillon ?
- > Autrement dit
- > Carnet de bord
- > Méthodologie

“Dessine-moi  
une maison”

« Mais, je ne sais pas dessiner » lui  
répondis-je ennuyé.

« Dessine-moi une maison » répéta la  
petite voix.

Je compris, riche des enseignements

fait le grenier ? » s'empressa-t-il  
d'ajouter. Il lut dans mon regard mon  
incompréhension. « Ta maison doit  
abriter mes rêves : la cave, ce sont  
ses racines, le grenier, ses ailes. »

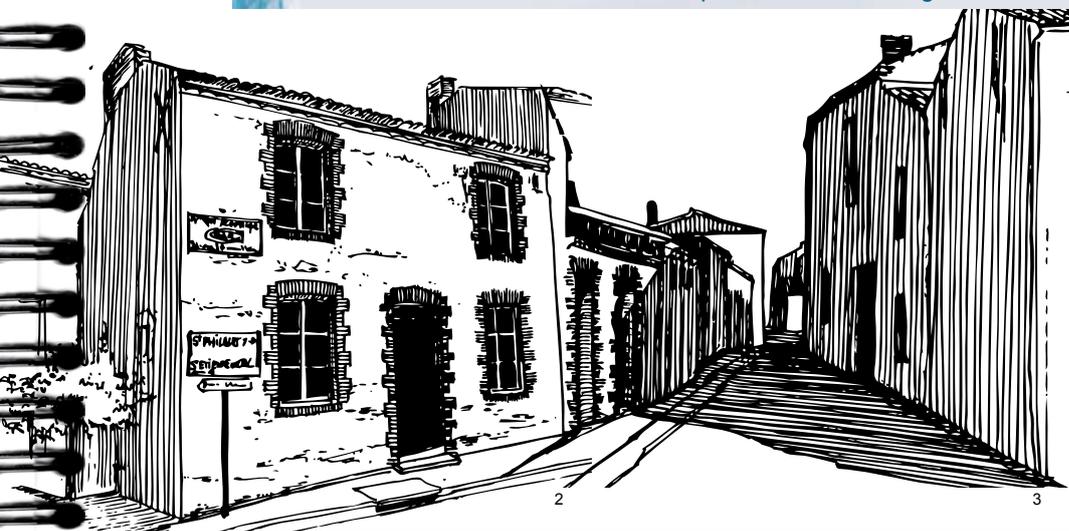
« Et ta maison n'a pas de couleurs ? »  
me glissa-t-il gentiment et, comme  
pour m'éviter une nouvelle bévue, il  
m'interrompit aussitôt : « la coquille  
d'œuf pour les murs et le rouge /rose  
des tuiles sont-elles les couleurs de  
la pierre et de la terre de ce pays ? »

« Non, c'est vrai » lui avouai-je  
humblement. « Et alors, pourquoi pas  
de l'ocre, du bleu, du vert, du jaune...  
sur la peau tantôt de pierre, tantôt de  
bois de nos maisons tristes ? » me  
surpris-je à penser secrètement.

« Combien de personnes tu veux  
loger dans ta maison ? » lui lançai-je  
pour reprendre la main. Le doigt sur la  
tempe, il me répondit : « S'ils ne sont  
que deux, elle sera trop grande pour  
qu'ils l'habitent. S'ils sont nombreux,  
ils pousseront les murs et en feront  
un village ! »

Échappant ainsi aux contraintes du  
lieu, je m'aperçus que j'avais échappé  
avec bonheur à celles du temps... Je  
saluai mon amphitryon et l'invitai à me  
dessiner une maison à vivre.

Claude Naud, Président du Syndicat  
du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.



« Dessine-moi une maison » me dit  
une voix douce. Je levai les yeux et je  
vis, planté là, devant moi, un enfant de  
cinq ou six ans, le sourire aux lèvres  
me tendant un crayon. Une image me  
traversa l'esprit : celle du Petit Prince.  
Sauf que je n'étais pas aviateur en  
panne de moteur dans le désert mais  
attablé pour un quart d'heure à la  
terrasse d'une brasserie. Donc, pas  
trop le temps de dessiner...

de Saint-Exupéry, que je n'y couperais  
pas et m'employai alors à dessiner...  
une maison, comme on dessine une  
maison : avec un mur percé d'une  
porte pleine et de deux fenêtres, un  
toit à deux pentes, une cheminée  
qui fume, de l'herbe autour et des  
nuages au-dessus. Je tendis la feuille  
à l'enfant.

« Mais, où est la cave ? » me dit-il  
surpris ; « Et pourquoi n'as-tu pas

### Photographie et illustrations :

(1) Chantier la Noue à Legé, 2007 © Rodolphe Foucher,

(2) Sans Titre, 1982 © Centre de l'habitat, PACT ARIM de Loire-Atlantique,

(3) Sans Titre, 1982 © Centre de l'habitat, PACT ARIM de Loire-Atlantique.



# LA PAROLE AUX GENS

*« Quand je passe un mois à l'étranger et que je reviens, je retrouve les petites maisons basses avec les tuiles et ça c'est typique. »*

*Christophe Andoire, Touvois.*

## VIEILLES MAISONS

« La maison de ma grand-mère ne comportait qu'une seule pièce habitable comme dans la tradition. Dans cette pièce, on trouvait la cheminée, les lits, la grande table pour les repas, une ou deux armoires, un vaisselier. Attenante, il y avait une pièce où il y avait à l'origine quelques vaches et puis le four à pain. Et mon père, maçon, la première chose qu'il a faite, c'est donc transformer ce grand four en une pièce (...). Alors, en fait, elle n'était même pas complètement terminée

quand mon père est parti à la guerre et j'ai des souvenirs d'enfance absolument étonnants parce que le toit fuyait, maman n'avait pas d'argent pour le faire réparer ou terminer, je n'en sais rien, c'est quand même très vieux dans ma mémoire. Et je me souviens des gouttières, on mettait des chaudières, des bassines pendant la guerre ».

**Lucette DON, Legé.**

« En général ce n'était qu'une pièce. C'était beaucoup quand il y avait la chambre à coucher. C'était la salle commune, tout le monde vivait dans la même pièce : un lit

dans les quatre coins. Il n'y a pas beaucoup d'intimité quand vous couchez dans la même pièce. (...) Il fallait toute une année pour faire une maison. C'était fait avec de la pierre. »

**Maria HERY, Touvois.**

« La maison était bien tenue mais certaines étaient affreuses : on ne savait pas si on allait pouvoir rentrer. J'ai vu des gens mettre de la paille dans la maison l'hiver parce que c'était tout humide. D'autres mettaient de la sciure de bois, c'était déjà mieux car quand on la balayait c'était propre »

**T.N, Touvois.**



4



5



6



7

## MAISONS NEUVES

« En 1970, quand nous sommes arrivés ici, le village était au creux de la vague. Il y avait cinq familles et beaucoup de vieillards. C'était un petit peu l'entredeux la société rurale était en train de s'effiloche ; on avait plutôt des paysans à la retraite et puis nous avons été les premiers à venir ici, des néoruraux comme on nous appelle. Et puis, petit à petit, les maisons ont été reprises, transformées. Donc, maintenant, toutes les maisons sont occupées y compris celles qui n'avaient jamais été une maison, qui étaient des bâtiments agricoles. C'est assez amusant

de voir comment ce qui était des ruines a été relevé pour en faire des maisons ».

**Daniel GARRIOU, Touvois.**

« J'ai toujours vécu en appartements, aussi j'avais envie d'un jardin, d'être près de la nature et pouvoir sortir, se promener sans faire des kilomètres en voitures.

Ca va faire trois ans que je suis ici, cette maison était habitable, mais avec des petites pièces, comme avant, aussi j'avais besoin d'avoir un espace un peu plus grand pour pouvoir travailler, je n'ai pas fini les travaux comme vous voyez, c'est encore en cours ; c'est un peu au gré de mes envies. »

**Laure FEYEN, artiste-peintre, Legé.**

« Je suis dans le bourg. A notre retraite, la maison aurait été trop grande pour nous deux, une fois les enfants partis. Autrefois, y'avait mes beaux-parents, ma grand-mère, de l'autre côté le tonton. Après, ça nous faisait bien trop grand alors comme on avait le terrain, on a fait construire la maison. Il n'y a pas de marches : tout de plein pied. Le malheur c'est que le terrain est assez grand alors pour l'entretenir... De temps en temps mon fils vient tondre la pelouse »

**N.S, Corcoué-sur-Logne.**

- (4) Maison à Touvois, 2007 © Sylvain Le Garrec,
- (5) Fenêtre de Bourgneuf, 2007 © Sylvain Le Garrec,
- (6) Maison de marais à Bourgneuf, 2007 © Sylvain Le Garrec,
- (7) Maison d'Albert Gallais à Legé, 2007 © Sylvain Le Garrec,
- (8) Mortaise sur poteau, 2007 © Olivier Boisard,
- (9) Tracé sur poteau, 2007 © Olivier Boisard,

# DEVENIR DU PAVILLON ?

La maison fait-elle un tour d'horloge ? Les plus anciens ont connu la maison de terre – murs de terre, sol de terre battue – et la voilà déjà qui revient, parées de toutes les vertus du développement durable : performante, confortable, saine, « contextuelle ». Nouvelle passion patrimoniale, la maison de terre est aux mains des architectes et des ingénieurs qui étudient la structure du matériau, les qualités de son « grain ». Citons encore la paille, prochaine inscrite dans la matériothèque du bâtiment... Maisons de bois, de terre, de paille, à ossature métal, préfabriquées, bardées de polycarbonate : la maison connaît un moment expérimental, révélateur peut-être d'une crise du modèle pavillonnaire dominant.

Loin de cela, les pavillonnaires examinent plans, catalogues et bordereaux de prix mais n'envisagent guère leur futur environnement résidentiel avant d'entrer au lotissement : expérience de colons, où de petites cellules familiales se découvrent, s'agglomèrent et se solidarisent avant d'approcher l'intimidante communauté étrangère des gens d'ici. Attachés aux bassins d'emploi des métropoles, les ménages n'élisent plus domicile, ils se « positionnent » sur des marchés fonciers et saisissent des opportunités à proximité d'une voie rapide ; alors le territoire s'apprécie au prix du mètre carré et en distance domicile/travail. Les mobilités professionnelles augmentent, l'espérance de vie des ménages se réduit à mesure que celle des individus s'allonge. « Faire construire » n'est plus synonyme de « fonder son foyer », c'est aujourd'hui constituer un patrimoine mobilisable en cas de besoin (vendre pour « bouger »). Ces logiques patrimoniales dominent le rapport à

la maison, contribuent au conservatisme des formes, commandent de construire dans la norme un « produit » garanti sur le marché.

Les sondages le répètent à l'envi, la maison individuelle est l'idéal des français. En réalité, elle est « idéale » comme une icône de la famille nucléaire. Le pavillon a fait rupture avec la demeure où cohabitaient plusieurs générations et a promu la cellule familiale. Mais aujourd'hui, il doit répondre aux revendications d'autonomie des individus composant le ménage, gérer de complexes relations intrafamiliales : son plan dispose des espaces de partage, de circulation, plus ouverts, libres et fluides (des « coins-cuisine » ouverts sur des « espaces-salon ») et des espaces privatifs où chacun défend un lieu à soi (la « chambre-appartement »). Le pavillon foyer-famille-ancré se réinvente comme le domicile précaire de ménages « atypiques » – petits, grands, recomposés – expérimentant une démocratie familiale. Pour l'instant, la maison dite traditionnelle tient cela sous son couvert...

**François-Xavier TRIVIERE, Sociologue.**



## FAIRE CONSTRUIRE

Le premier à passer, c'est le maçon qui fait le terrassement et la dalle. On part de la dalle, on fait murs charpente et couverture. On monte sur la dalle parce qu'on n'a pas encore d'atelier. On fait des murs de trois mètres de large par terre et on les relève. On les fait tenir par ce qu'on appelle des bracons. Après, tout dépend si on a un engin de levage, l'accès du chantier, combien de personnes y travaillent. Si on avait un atelier on pourrait faire des murs beaucoup plus longs.

Une fois que la dalle est faite, quelques jours avant d'aller sur le chantier (le soir au bureau), je prends les plans et je dessine les murs, l'emplacement des fenêtres, la hauteur... Sur le chantier il y en a un qui coupe les bois : les palettes sont arrivées la veille ou quelques jours avant par camion et un autre assemble. Un à la scie et l'autre au cloueur pneumatique qui envoie des clous torsadés de 100 mm pour faire l'ossature. Après l'ossature, on met le contreventement lorsque le mur est relevé ; cela évite que ça couche. Ça contrevente. Ensuite le pare-pluie qui sert si l'eau de pluie venait à traverser le bardage, à ce que rien

ne vienne abimer le contreventement. Puis les liteaux et le bardage.

J'essaie de prendre le maximum de bois sans traitement comme le douglas. Il est fongicide et insecticide. Nous, ça nous permet de ne pas avoir les mains à longueur de semaines dans le traitement parce que ça passe à travers la peau. Quand on coupe le bois, on a assez d'avoir les copeaux et la poussière. Par mon métier je peux mettre en œuvre ou faire mettre en œuvre aux clients des matériaux dits naturels. Je peux faire du bien à la terre.

**Rodolphe FOUCHER, Energie Bois, Touvois.**

«Elle fait la fière, roule des mécaniques, à se dandiner là juste au bord de la route. Mais elle comme les autres en fait : petite, recroquevillée sur elle-même, prête à s'enfoncer dans le sol. On peut la sentir rougir de timidité, se tortiller dès qu'on la frôle. Elle encaisse les années. Elle semble lisse, elle est rugueuse. Elle s'est maquillée jeune pourtant ses jointures craquent. Elle absorbe les tempêtes, les coups de vent la caressent et elle ne frissonne même pas. Elle est lente à s'abandonner, elle apprend doucement à s'ouvrir, à se chauffer au soleil. C'est une maison d'ici, posée à même la terre, habituée à l'humidité. Elle s'imprègne tranquillement d'aujourd'hui, conserve quelques vieilles douleurs du passé.»

**Isabelle Foubert, Paulx.**

Nous vous invitons à nous faire partager votre expérience en nous écrivant à :

**D'ici-là, mémoires en lignes**  
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne  
4, rue Alexandre Riou – BP 19  
44270 Machecoul - Tél. 02 40 02 38 43  
f.pacreau@pays-gml.fr

## METHODOLOGIE

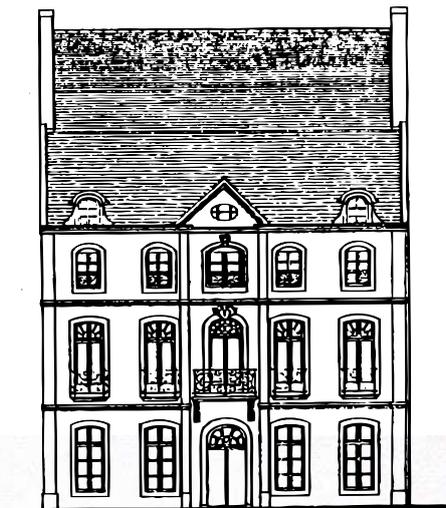
### A quoi sert un carnet de bord ?

Dans ce travail de collecte ethnographique, entrepris depuis janvier 2007 par le Syndicat de Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne, un support se révèle important : le carnet de bord. Tenu régulièrement, sinon au jour le jour, l'auteur y consigne ses notes de terrain, ses observations sur la réalité sociale, culturelle et sur l'environnement matériel de l'enquête. Il utilise la première personne du singulier pour mettre en évidence son point de vue, sa réflexion personnelle.

Le « je » convoqué dans cette écriture l'est dans l'impression qu'il a du monde, dans sa capacité à restituer ce qu'il observe plus que dans l'introspection. Il permet de prendre une distance critique.

Emailé d'un vocabulaire précis, parfois technique, le carnet de bord restitue aussi des détails d'artisanats, de gestes et de pratiques diverses. Des photos, croquis, dessins ou de schémas viennent parfois l'enrichir.

Le carnet de bord ou de route, tel que ses noms



Le 20 août 2007, Machecoul.

Bien souvent, on me demande où j'habite ? Alors je réponds : « A Nantes », mais je m'empresse aussitôt d'ajouter : « Je travaille à Machecoul. A la Maison de Pays ». C'est ma deuxième maison en quelque

sorte. Cette ancienne gendarmerie est coincée entre la rue des Bancs où s'alignent des habitations qui menacent ruine et celle qui précède le restaurant « La bicyclette d'argent ». L'entrée principale se trouve rue A.Riou, juste après l'allée des platanes mais en fait, le véritable accès se trouve à l'arrière, tout au fond de la cour, après le parking. Sur la porte, il y a un panneau en verre qui indique la mission locale au rez-de-chaussée, le syndicat de Pays au premier étage composé de cinq bureaux ainsi qu'un espace de vie qui sert de réfectoire le midi et enfin au deuxième étage, juste en dessous du grenier, le bureau de la mission ethnologique.

«Alors la prochaine fois que vous me poserez la question, vous saurez au moins d'où je viens à défaut de savoir où je vais.»

**Sylvain Le Garrec - Agent collecteur**



(10) Ancienne gendarmerie de Machecoul, 1982 © Centre de l'habitat, PACT ARIM de Loire-Atlantique,  
(11) Sans Titre, 1982 © Centre de l'habitat, PACT ARIM de Loire-Atlantique,  
(12) Sans Titre, 1982 © Centre de l'habitat, PACT ARIM de Loire-Atlantique.

l'indiquent, implique un déplacement dans l'espace, une description en mouvement où la structure du récit suit le rythme de la marche : l'œil du marcheur guide la main de l'auteur.

Il est fait de textes construits ou de bribes, de simples notes prises au vol. Il garde toutes les traces d'écriture, mêmes celles qui ne sont pas abouties car un mot peut suffire à réactiver la mémoire de son auteur : rappeler une multiplicité d'informations sur le contexte d'une rencontre, d'une situation vécue et acquérir par là même valeur de témoignage.

**Fanny Pacreau - Chargée de mission ethnologique.**

### d'ici-là

Édition  
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne  
Directeur de publication  
Claude Naud  
Coordination  
Fanny Pacreau  
Équipe de rédaction  
Maurice Baril, Marie-Françoise Charonnat,  
Yann Doucet, Catherine Liabastre.  
Réalisation  
C.Com'Chat - Tél. 02.40.38.35.55 / Fanny Pacreau.  
Crédit photographique  
Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul,  
Logne.  
Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce  
numéro.  
ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -